

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 75 (2013)

Artikel: "Épargnez mon territoire!"
Autor: Bitterli, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«EPARGNEZ MON TERRITOIRE!»

Alors que la guerre de Trente ans saigne l'Allemagne, l'empereur confie au Fribourgeois une tâche délicate: obtenir des princes et des villes les sommes nécessaires à l'entretien des troupes en stationnement... ou à leur départ.

PAR DANIEL BITTERLI

Historien formé à l'université de Zurich, Daniel Bitterli est actuellement secrétaire du Conseil communal de cette ville. Co-auteur en 2006 d'une biographie de l'avoyer Koenig, il a édité un volume de sources relatives à ce flamboyant personnage.



Plaque de poêle
aux armes Koenig,
collection Simonelli
(Mulhouse).
Illustration tirée de
la *Revue alsacienne illustrée*,
vol. 5 (1903), Strasbourg,
aimablement transmise
par Uwe Volz.

François-Pierre Koenig, dit de Mohr (1594-1647), termina sa vie comme avoyer de Fribourg et propriétaire de l'hôtel Ratzé, aujourd'hui Musée d'art et d'histoire. De façon surprenante, il mourut dans son lit après avoir chevauché à travers toute l'Europe, vécu force aventures guerrières et survécu à de graves blessures, fomenté des complots, échappé à une exécution capitale, bref: risqué sa peau non moins souvent que son argent. Sa vie aventureuse est documentée par une biographie récente¹ appuyée sur un corpus de 700 documents d'archives², par divers ouvrages et documents iconographiques contemporains – tel l'album de M. C. Lundorp paru à Francfort en 1632³ – ainsi que de nombreux documents d'archives encore inédits. Ceux qui ont nourri le présent article⁴ concernent les deux années durant lesquelles le Fribourgeois, entré dans le sillage du général Collalto au service de l'empereur Ferdinand II, assumait la fonction de commissaire dans la première phase de la guerre de Trente ans: un épisode sur lequel ces documents allemands apportent du nouveau.

LES SOURCES À DARMSTADT ET À WIESBADEN

Les Archives d'Etat de la Hesse (HStAD), à Darmstadt, conservent les documents issus de l'ancien grand-duché de Hesse-Darmstadt et, pour ce qui touche Koenig, du landgraviat qui l'avait précédé. Les fonds en provenance du duché de Nassau et du landgraviat de Hesse-Hombourg sont, eux, déposés aux Archives centrales de Hesse (HHStAW) à Wiesbaden; et là aussi, les documents relatifs à Koenig proviennent d'une ancienne entité territoriale de l'empire romain-germanique, le comté de Nassau-Dillenburg.

A Darmstadt se trouvent environ 120 lettres concernant l'activité de Koenig en tant que commissaire de guerre impérial et le cantonnement de troupes dans le landgraviat.⁵ Cette correspondance est échangée, principalement, entre le Fribourgeois et le landgrave Georges II de Hesse-Darmstadt (1605–1661), qui résidait dans sa capitale, ainsi que plusieurs de ses officiers. Le landgrave était encore titré comte de Katzenelnbogen, de Dietz, de Ziegenheim et de Niddau – c'est ainsi que Koenig le nomme quand il lui écrit. Ce prince protestant était cependant resté fidèle à l'empereur catholique Ferdinand II. Il abandonna sa neutralité mais se maintint, autant que possible, hors du conflit, ce qui n'empêcha pas les armées de l'empereur et de la Ligue catholique de traverser ses terres en pillant ses sujets; et finalement son territoire ne fut même pas épargné par

¹ VILLIGER, STEINAUER, BITTERLI 2006.

² BITTERLI 2006.

³ PECHTL 2012. Voir aussi, Michael Caspar LUNDORP, *Käyserlicher TriumpffWagen und Victoria, Das ist Kurtze wahrhafftige Historische Beschreibung aller gedencckwürdigen Sachen unnd Händel, welche sich in diesem nochwebrenden vierzehnjährigen Boheimischen, Hungarischen, Dänischen und Teutschen Krieg, In unnd ausserhalb deß H. Römischen Reichs von dem 1617. biß auff dieses 1631. Jahr zugetragen. Durch Nicolaum Bellum Historicum*, Francfort-sur-le-Main 1632, <http://digitale.bibliothek.uni-halle.de/vd17/content/titleinfo/96735> (10 mai 2013).

⁴ Merci à Uwe Volz de nous avoir signalé ces fonds.

⁵ HStAD E 8 A, 67/4, Correspondance entre le landgrave Georges II et le commissaire Pierre Koenig dit de Mohr (1628 oct.-déc.); 68/6, correspondance du landgrave Georges II de Hesse, concernant e. a. «Petrus Kunig genannt von Mohr» (1628 déc.-1629 fév.); 69/5, rapport du commissaire Koenig au landgrave Georges II de Hesse-Darmstadt.

l'Édit de restitution du 6 mars 1629. Mais, malgré tout, Georges II resta fidèle à l'empereur.⁶ De nombreuses missives du landgrave établissent qu'il a toujours mis en avant cette fidélité pour éviter le stationnement ou le passage de troupes. Outre cette correspondance, le dépôt de Darmstadt conserve un *Stammbuch*, un album d'emblèmes, de Johann Christoph Kugler, de Linz, où sont représentées les armoiries de «*Petrus Kunig genant von Mohr*».⁷

A Wiesbaden, les Archives centrales renferment moins de sources relatives à Koenig.⁸ Outre onze lettres du Fribourgeois au comte Louis-Henri de Nassau-Dillenburg (1594–1662), on y trouve des correspondances que ce potentat échange avec l'adjutant du régiment du duc Jules-Henri de Saxe-Lauenbourg et d'autres acteurs à propos du cantonnement de soldats et de chevaux à Herborn.⁹ Contrairement à Georges II de Hesse, Louis-Henri de Nassau adhérait à l'Union protestante; le comte, et ses sujets d'abord, durent en supporter les conséquences: après l'occupation de Nassau en 1622, ils se trouvèrent dans le camp des vaincus pour la première phase de la guerre de Trente ans.¹⁰

L'OMBRE DE COLLALTO... ET D'OSSA

Cette période voit l'empereur Ferdinand II, son généralissime Wallenstein et les armées de la Ligue catholique en position de force. Les hostilités sur les fronts saxon et danois ont pris fin victorieusement pour eux, en été et en automne 1628. Mais c'est alors aussi que, chez les princes et dans les États de l'empire, indépendamment de leur confession, gronde le mécontentement face à l'énorme pression exercée par le système de contributions qu'avait introduit Wallenstein. Ce système obligeait principautés, comtés et villes à pourvoir au cantonnement, à la solde et à la subsistance des troupes stationnant sur leur territoire, et les effectifs monstrueux accumulés au fil des années dans de nombreuses régions de l'empire rendaient cette charge insupportable tant aux seigneurs qu'à leurs sujets. D'autant que nombre de colonels détournaient le système, en falsifiant états et comptes, aux fins d'enrichissement personnel. On réclamait donc de plus en plus fort le licenciement des troupes.¹¹

L'empereur réagit à ces plaintes, rapporte la chronique contemporaine *Theatrum europæum* (1628), en envoyant des commissaires inspecter les colonels et vérifier leurs comptabilité.¹² L'un d'entre eux était François-Pierre Koenig, qui reçut ainsi du comte Collalto, en été 1628, l'ordre de se

⁶ Voir aussi BECKER Wilhelm Martin, «Georg II.», dans: *Neue Deutsche Biographie* 6 (1964), p. 217, <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118884352.html> (3 mai 2013).

⁷ HStAD C 1 D, n° 94.

⁸ HHStAW 170 III, sct. 171, n° 530, «Erhebung von Kontributionen durch den kaiserlichen Kommissar Peter Kunig».

⁹ HHStAW 170 III, 490, 491, 493, 495-497, Principauté d'Orange-Nassau: correspondances (1628 nov.-1629 juin), ainsi que sct. 171, n° 530, «Erhebung von Kontributionen durch den kaiserlichen Kommissar Kunig».

¹⁰ MENK Gerhard, «Ludwig Heinrich», dans: *Neue Deutsche Biographie* 15 (1987), p. 403 s., <http://www.deutsche-biographie.de/pnd137982402.html> (3 mai 2013).

¹¹ Sur ce point, v. VILLIGER et al. 2006, p. 123–131.

¹² *Theatrum Europæum*, vol. 1, p. 1065.

rendre à Francfort en y précédant des régiments de cavalerie envoyés dans l'ouest de l'empire par Wallenstein, afin de préparer leur licenciement. Ces régiments appartenaient aux ducs Jules-Henri et François-Albert de Saxe-Lauenbourg, ainsi qu'au margrave Jean-Georges de Brandebourg.¹³ La première lettre du landgrave de Hesse à Koenig est datée du 7 août 1628, mais il s'agit en fait du 17 car Georges II utilise le calendrier grégorien. Le seigneur remercie le commissaire d'avoir opéré son mouvement de troupes sans qu'elles stationnent; il va écrire à l'empereur, explique-t-il, afin que ses terres demeurent épargnées, et prie Koenig de n'y pas cantonner de troupes avant que le souverain lui ait donné réponse.¹⁴ Par retour de courrier, Koenig se déclare disposé à attendre, bien qu'il ait reçu de Collalto l'ordre exprès de loger deux compagnies.¹⁵ Pour Georges II, il est clair que le logement de troupes doit être empêché à tout prix. Donner quartier à plusieurs compagnies, voire à des régiments entiers, cela signifie entretenir tout au long de l'hiver officiers, soldats et chevaux – une perspective catastrophique. De fait, Ferdinand II accorde au landgrave une sauvegarde, c'est-à-dire l'assurance que son territoire entier doit être épargné.

C'est dans cette circonstance que nous faisons connaissance avec le colonel Wolf Rudolf von Ossa, qui deviendra l'ennemi mortel de Koenig (le Fribourgeois tentera de l'assassiner, l'autre procédera à son arrestation!). Dans une lettre du 19 octobre, Georges II précise à Koenig que l'ordre d'épargner ses terres, non seulement émane de l'empereur, mais encore est répercuté par Ossa. Ce colonel, d'un rang supérieur à celui de Koenig, réside à Erfurt et remplace Collalto absent. Ces mises en garde, visiblement, n'empêchent pas Georges II d'établir de bonnes relations avec Koenig, puisque dans la même lettre le landgrave invite le commissaire dans son palais.¹⁶

PRESSURER LE COMTÉ DE NASSAU

A son représentant dans la petite ville de Königsberg, Henning von Steinwehr, Georges II fait part de l'intention qu'avait eue Collalto de faire peser la charge du cantonnement de troupes sur les circonscriptions d'Otzberg, Umstadt, Habitzheim, Hohensolms et, justement, Königsberg. Mais Collalto, connaissant l'ordre impérial d'épargner intégralement les terres du landgrave, a félicité celui-ci, qui se flatte de sa fidélité à l'empereur, d'une telle réussite.¹⁷ Un problème subsiste pourtant: Königsberg doit

Le Musée d'art et d'histoire Fribourg, qui possède le magnifique portrait équestre de Koenig par Samuel Hofmann (1631), a été informé sur le corpus de sources hessoises par un chercheur allemand, M. Uwe Volz. Pour faire bon poids, ce généreux chercheur a encore signalé l'existence en Alsace d'une plaque de poêle en fonte aux armes Koenig, fort semblable à celle que l'on peut voir au MAHF, et indiqué deux libelles protestants conservés à la Herzog-August Bibliothek de Wolfenbüttel. Ces écrits stigmatisent notamment le sac de Kempten par les troupes catholiques de Koenig, en 1633.

¹³ VILLIGER et al. 2006, p. 111. Pour les régimentiers: PECHTL 2012, p. 137, note 18.

¹⁴ HStAD E 8, 67/4, 7 août 1628 (ancien calendrier).

¹⁵ HStAD E 8, 67/4, 18 août 1628.

¹⁶ HStAD E 8, 67/4, 9 octobre 1628 (ancien calendrier).

¹⁷ HStAD E 8, 67/4, 17 octobre 1628 (ancien calendrier).

toujours une contribution de 825 florins du Rhin pour la cavalerie du chef d'escadron Jean de Roedell, qui est partie en direction de Juliers et de Berg.¹⁸ Henning, sur les instructions de son maître, s'efforce des semaines durant de convaincre Koenig de renoncer à cette somme, vu l'état lamentable du pays. Mais le commissaire reste inflexible et signale sans ambage à Georges II que la facture s'alourdirait encore si ce corps de cavalerie devait revenir à Königsberg pour toucher son dû.¹⁹ On apprend le 20 novembre 1628 que Henning von Steinwehr a enfin réuni une partie de la somme. Koenig en remercie Georges II et promet qu'il se rendra au plus vite chez ce prince «pour lui baiser la main».²⁰ Les sources ne disent pas, c'est dommage, si et quand le commissaire a tenu sa promesse.

Louis-Henri de Nassau-Dillenburg, lui, n'est pas en faveur chez l'empereur. Koenig lui écrit certes sur un ton respectueux – la distance des conditions est trop forte – mais les assurances qu'il lui donne d'épargner, autant que possible, son pays et ses sujets sont purement rhétoriques. A peine un régiment abandonne-t-il ses quartiers qu'un autre corps de troupes vient les occuper. Ainsi, au début de novembre 1628, juste après que le régiment du margrave de Brandebourg a quitté Herborn, Koenig ordonne à son adjudant Wurm d'y faire cantonner les cavaliers de Jules-Henri et de François-Albert de Saxe-Lauenburg avec leurs 225 montures.²¹ Une lettre de Johann Reiff, un fonctionnaire de Herborn, à son maître Louis-Henri rend compte de la difficulté que présente l'entretien des soldats et des chevaux.²² Il ressort au demeurant des comptes que le logement des régiments saxons a saigné le comté de Nassau dans sa totalité; les villes et circonscriptions de Dillenburg, Herborn, Haiger, Ebersbach, Tringenstein, Burbach et Driedorf ont dû s'acquitter en espèces, selon une clé de répartition, et livrer d'énormes quantités de blé, d'avoine, de paille et de foin.²³

Alors qu'il réussit très subtilement à formuler ses exigences en forme de recommandations lorsqu'il s'adresse aux potentats, Koenig ne se gêne pas de menacer leurs représentants, de même que les villes, de recourir à la force dans le cadre de ses attributions. Il somme les fonctionnaires des circonscriptions d'Ems, de Camber et des Quatre-Seigneurs de payer immédiatement leur quote-part de la contribution levée pour les troupes du margrave de Brandebourg stationnées dans la ville de Dietz – à défaut de quoi, dit-il, il devra prendre les moyens nécessaires; et ces Messieurs n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes!²⁴ Le commissaire n'hésite pas à montrer sa poigne. Début novembre 1628, à Wiesbaden, il fait arrêter et

¹⁸ HStAD E 8, 67/4, 22 octobre 1628.

¹⁹ HStAD E 8, 67/4, 4 novembre 1628 (ancien calendrier).

²⁰ HStAD E 8, 67/4, 20 novembre 1628.

²¹ Cf. HHStAW sct. 171, n° 530, 4 novembre 1628.

²² HHStAW sct. 171, n° 530, 3 novembre 1628, 10 novembre 1628 (ancien calendrier).

²³ HHStAW sct. 171, n° 530, 28 octobre 1628 (ancien calendrier).

²⁴ HHStAW sct. 171, n° 530, 26 mai 1629.

conduire à Usingen le mandataire du comte Louis-Guillaume de Nassau-Sarrebruck, beau-frère de Georges II, au motif que la contribution n'est pas payée. Le landgrave prie Koenig de libérer le représentant de son beau-frère, d'autant que celui-ci – âgé déjà de 60 ans, et de faible santé – s'est toujours montré fidèle à l'empereur.²⁵ Autre exemple: en mars 1629, Koenig fera carrément assiéger la ville de Francfort jusqu'à ce qu'elle accepte de décaisser chaque semaine 500 thalers.²⁶

En décembre 1628 et janvier 1629, Koenig réussit enfin à rassembler assez d'argent pour licencier les régiments saxons et d'autres unités, ce qui procure un certain soulagement aux comtés du Westerwald et de Hesse.²⁷

L'IMPORTANCE DU RENSEIGNEMENT

Mais voici que de nouveaux tracasseries menacent Georges II. Certes, moyennant plusieurs interventions auprès de Koenig et de son supérieur Ossa, il a réussi en janvier et février 1629 à éviter au dernier moment de recevoir des troupes. Mais avec l'arrivée du printemps de nouvelles batailles vont se livrer, et Wallenstein fait stationner des effectifs nombreux dans l'ouest de l'empire.²⁸ Fin mai, la fièvre monte en Hesse, où arrivent du nord trois régiments commandés par les colonels Breuner, Schlick et Wittenhorst. On vérifie alors que Georges II dispose d'excellents canaux d'information et d'une chancellerie à la hauteur, ce qui ressort également de l'immense correspondance du landgrave avec divers acteurs en vue de la guerre de Trente ans.²⁹

Entre le 27 mai et la mi-juin, et à propos de la seule arrivée menaçante du régiment Breuner, plus de 50 lettres nous sont parvenues, qui montrent les efforts obstinés de Georges pour éloigner ce corps de ses frontières et limiter les dégâts au minimum.³⁰ Les documents montrent aussi qu'en aucune manière le landgrave ne se repose sur les seuls renseignements donnés par le commissaire Koenig; au contraire, Georges II entretient un vaste réseau de contacts et demande à ses correspondants de le tenir au fait de chaque développement. Fin mai, il reçoit une missive en provenance de deux informateurs de Höxter, une ville sise au nord de Cassel où est entré le régiment du colonel Hans Gottfried Breuner. Cet officier projetterait de conduire sa troupe par Fritzlar et Marbourg vers Steinheim, puis de lui faire passer le Main.³¹ Le landgrave est donc renseigné dans l'instant même, comme cela ressort d'une lettre datée de Francfort le 2 juin, où Koenig l'avertit de l'approche ou du transit prévisible

²⁵ HStAD E 8, 67/4, 4 novembre 1628.

²⁶ Cf. BITTERLI 2006, n° 154 et Villiger et al. 2006, pp. 133-134.

²⁷ Cf. BITTERLI 2006, n° 147, 148, 15; VILLIGER et al. 2006, pp. 130-131; PECHTL 2012, pp. 164-165.

²⁸ HStAD E 8, 68/6.

²⁹ HStAD E 8, 1. 4. Guerre de Trente ans jusqu'à la Paix de Prague.

³⁰ HStAD E 8, 69/5.

³¹ HStAD E 8, 69/5, 17 mai 1629 (ancien calendrier).

de ces troupes. Le commissaire, qui séjourne à Francfort, recommande à Georges II d'envoyer sans délai à la frontière de la Hesse des hommes qui le tiennent informé par courrier de l'évolution de la situation.³² Le même jour, Georges II délivre au Conseil de Marbourg des ordres allant dans le même sens.³³ Les perspectives, en effet, ne sont guère encourageantes. Selon une lettre au bailli de l'hôpital de Haina, écrite par son beau-frère mais également transmise au landgrave, les troupes – un régiment d'infanterie et deux de cavalerie – ont dépassé Höxter le lundi 28 mai et, couvrant quelque 18 km par jour, seraient en route pour Fritzlar, où elles devraient arriver le jeudi 31. Cette localité est à 60 km environ au nord-ouest de Marbourg. Et la lettre s'achève sur une note qui n'a rien de rassurant: au passage, les soldats ont tout arraché dans les champs.³⁴ Le commissaire Koenig se dépense effectivement sans compter, dans cette période, pour éviter le pire au landgrave de Hesse-Darmstadt. Mais c'est alors que son frère Albert-Nicolas, arrivant de Vienne, lui transmet un nouvel ordre. Il doit conduire plusieurs régiments à pied et à cheval aux Pays-Bas, pour dégager la place forte de Bois-le-Duc (s'Hertogenbosch) assiégée par les Hollandais du prince d'Orange, Frédéric-Henri. Albert-Nicolas reprendra son office de commissaire dans le Wetterau et le Westerwald.³⁵

LES PETITS CADEAUX...

Le 8 juin 1629, François-Pierre informe le landgrave qu'il transmet ses fonctions à son frère. Il faut mentionner à ce propos un curieux échange de lettres entre l'autorité municipale de Marbourg et Georges II. Celle-là propose à celui-ci, le 9 juin, d'offrir au commissaire Koenig un cadeau («*ein Präsent*») pour les services rendus au pays; le sous-commissaire, quant à lui, serait récompensé par un don de 50 thalers. Les petits cadeaux, n'est-ce pas, entretiennent l'amitié. La réponse de Georges II éclaire crûment la relation du landgrave au Fribourgeois. Le prince paiera volontiers 50 thalers au sous-commissaire, mais puisque Koenig va partir aux Pays-Bas, il fera l'économie d'un cadeau pour lui.³⁶

Le 23 juin 1629, dans le voisinage de la petite ville de Lennep au pays de Berg, Koenig tombe dans une embuscade de partisans hollandais, essuie deux coups de feu mais survit à l'attaque malgré de graves blessures.³⁷ A Usingen cependant, Albert-Nicolas a les choses en main. Il a écrit le 13 à Georges II pour l'assurer que, comme son «cher frère», il se tient

³² HStAD E 8, 69/5, 2 juin 1629.

³³ HStAD E 8, 69/5, 23 mai 1629 (ancien calendrier).

³⁴ HStAD E 8, 69/5, 18 mai (ancien calendrier).

³⁵ Cf. VILLIGER et al. 2006, pp. 134-135, et PECHTL 2012, p. 165.

³⁶ HStAD E 8, 69/5, 2 juin 1629 (ancien calendrier).

³⁷ PECHTL 2012, p. 166.

au service du landgrave. Il l'a prié, en même temps, de régler les frais de douane qu'il a dû payer pour 4000 armes à Saint-Goar, sur le Rhin médian. Georges II ordonne immédiatement à son maître des douanes de rembourser le nouveau commissaire Koenig – une petite attention en guise de bienvenue.³⁸

La guerre, à ce moment, est encore loin de se terminer. Avec l'entrée en lice du roi de Suède Gustave-Adolphe, en 1630, va s'ouvrir une phase nouvelle, où les deux frères Koenig s'engageront encore.

D. B. (traduction et adaptation: J. St.)

Bibliographie

VILLIGER Verena, STEINAUER Jean, BITTERLI Daniel, *Les chevauchées du colonel Koenig. Un aventurier dans l'Europe en guerre 1594-1647*, Baden / Fribourg 2006

BITTERLI Daniel (éd.), *Franz Peter König – Ein Schweizer im Dreissigjährigen Krieg. Quellen*, Fribourg 2006 (ASHCF nouvelle série, vol. 1).

PECHTL Andreas, «Un portrait gravé de François-Pierre Koenig», dans *Annales fribourgeoises* 72 (2010), pp. 43-48; «Ein zeitgenössisches Lebensbild des Freiburger Obristen Franz Peter König, gen. Von Mohr», dans *Freiburger Geschichtsblätter* 89 (2012), pp. 125–169

³⁸ HStAD E 8, 69/4, 13 juin 1629 et 5 juin 1629 (ancien calendrier).

Diplôme de noblesse
accordé à Koenig (1631),
avec le sceau impérial.
MAHF 4175.
Photo: Primula Bosshard
MAHF.

